

# Arrêt sur image

**Notre image nous suit**, nous précède, nous accompagne. Elle nous survit, même. Est-elle conforme



La chronique de  
**Yves Duteil**

Auteur-compositeur-interprète,  
maire de Précy-sur-Marne.

« UN JOUR, ON PASSE  
DANS L'OMBRE  
DE SA PROPRE IMAGE.  
SORTIR DU CADRE  
DEVIENT UN ENJEU  
DE LA VÉRITÉ. »

à notre réalité ? Peu importe. Elle devient nous. Elle se fige sur un jour de gloire ou de malchance, de joie ou de déchéance. Icône sur l'écran de l'ordinateur, elle nous symbolise. Réduits à la dimension d'un cliché, nous sommes confinés dans l'expression d'un photographe, l'impression d'un journal. De plus en plus, nous sommes définis par un statut. On est jeune, RMiste, sans-papiers, SDF, intermittent du spectacle... Votre photo s'affiche sur le FaceBook d'un autre, vous êtes en vidéo sur DailyMotion ou sur YouTube, filmé par un téléphone portable anonyme, diffusé sans accord ni retrait possible. Un morceau de vous-même vous a quitté mais vous colle à la peau. Vous êtes mis sur « pause », même si votre route se poursuit bien au-delà de cet instant, comme la lumière d'une étoile qui met des années à nous parvenir mais ne reflète plus qu'un passé révolu. La vie réelle n'a ni la puissance de l'image ni sa persistance. Internet n'efface jamais plus ce qui s'y amoncelle. Ce réservoir, catalogue de clichés, de raccourcis mêlés de vrai, est truffé de confusions qui empoisonnent nos vies et perpétuent des erreurs en cascades de malentendus. Ces « faux jours » supplantent notre réalité, se substituent à elle. Réduit à une marionnette, à une caricature, une imitation, un sketch, un jour on passe dans l'ombre de sa propre image, derrière un miroir déformant qui ne réfléchit plus, mais vous occulte aux yeux de tous. Vous devenez invisible, la persistance rétinienne de la mémoire collective vous rend transparent, silencieux. La voix ne porte plus. Le prisme est en place et vos couleurs ont terni. Nous vivons dans cette ère qui schématise, simplifie, caricature la réalité sous sa forme la plus réductrice. La base de données n'est qu'une base de reprises où il manque un élément déterminant : la curiosité. La confiance aveugle qu'on accorde à l'information lui confère un pouvoir démesuré. Les yeux regardent, mais le cœur ne voit plus. Ébloui par la lumière artificielle des projecteurs, il bat pour des fadaïses et ne s'émeut plus devant l'essentiel. On banalise la souffrance, on tolère l'inacceptable, la violence devient spectacle, la dérision un mode de vie. La grenouille devenue aussi grosse que le bluff, la politique a compris qu'elle devait réduire pour séduire. Sortir du cadre devient un enjeu de la vérité. En cas d'urgence, briser la glace. Les images ont la vie dure... ■